

Bordinave,

Mémoire Turcarenis'cas
des membres presque
entièrement séparés du corps,

(20 pages bien rempli)

avait été resté pendant
quelque temps.

ARC 49 n° 21



For the year 1800

The first of the year 1800

the first of the year 1800

the first of the year 1800

(To be kept for the year 1800)

the first of the year 1800

the first of the year 1800

the first of the year 1800

No. 37

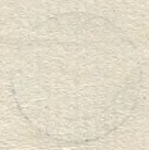
M. Bordenave



ARC49 n° 21

Ms. 37

1800



1800

La séance publique
le 3 Mai 1884.
Lii 20

1
Mémoire sur la réunion des membres
presque entièrement séparés du corps.

Si l'on compare le traitement proposé et adopté
par les chirurgiens modernes, pour les plaies
considérables par instrument tranchant, avec la
pratique des anciens où rien n'était fait avec
celle de nos praticiens, on sera convaincu des
progrès que la chirurgie a faits. L'art a été
simplifié en ce point, et en bannissant l'abus
de certains moyens curatifs, on a aussi utilement
servi l'humanité, qu'en proposant des opérations
nouvelles. si les plaies qui arrivent aux extrémités
n'attaquent que les parties molles, nous n'aurions
rien à ajouter aux préceptes donnés sur cette
matière. mais comme les parties dures ne sont pas
exemptes de l'action des instruments tranchants
et que nous en voyons quelquefois les os
complètement séparés presque entièrement
les membres, dès lors nous croyons qu'il ne sera pas
inutile d'examiner la nature de ces plaies, le
traitement qui y convient et d'établir quelques
règles capables de fixer la conduite des chirurgiens
en pareils cas.

Quand les instruments tranchants divisent
seulement les os dans une partie, de leur épaisseur
la réunion des parties molles qui les recouvrent paraît
indiquée et elle ne présente aucune difficulté.
s'il y a point de complication particulière dans
la plaie, la réunion prompte des parties n'est
souvent pas aussi salutaire, ni aussi facile qu'on
pourrait l'imaginer.



2 Quoique les instruments tranchants agissent
à raison de leur conformation, sur les os qu'ils divisent,
et qu'en conséquence l'effet qui en résulte doit être
moindre que celui des corps contondans, néanmoins
abstraction faite de ces différences, comme ils peuvent
être appliqués sur les os avec une force plus ou moins
grande, il en doit résulter encore des accidens relatifs
à cette force, et sous ce point de vue les effets d'une
plâie en los, ne se bornent pas à la simple division.

Pour apprécier le danger de cette espèce de
plâie et y employer un traitement méthodique,
il faut avoir égard à la division plus ou moins
profonde, examiner si elle pénètre dans la
cavité de quelques grands os, quand elle arrive
à une des extrémités; enfin estimer la force avec
laquelle elle a été faite pour déterminer si on
ne doit pas craindre l'épanchement de quelque
fluide dans cette cavité, où si le branlement ne
peut pas y donner lieu à un engorgement, à
une inflammation, à une suppuration cou-
-cutive. ces considérations essentielles serviront
à diriger les vus curatives.

La division plus ou moins profonde dans
l'épaisseur de los ne présente aucune contre-indication
pour la réunion des parties molles divisées. celle-
-ci en se réunissant, dessèchent los de toute
impression nuisible et l'usage des remèdes
généraux administrés avec prudence selon
l'exigence des cas, prévient les accidens et
assure la guérison. ces principes n'empêchent
cependant pas toujours los de s'attorer à raison
de la contusion qu'il a soufferte et alors on n'obtiendra

la guérison qu'à près le traitement méthodique &
convenable à l'état de l'os.

quelques recommandables que soient les vices
du chirurgien en tentant une prompte réunion,
elle n'a pas toujours le succès qu'il se propose,
surtout quand la plaie est pénétrante dans la
cavité de quelq^{ue} grand os, et que l'instrument
a agi avec force; parce qu'alors on doit craindre
le danger de la contusion de l'os, l'inflammation
de la membrane médullaire, ou même la
dépravation de quelque liquide stagnant.

La division complète des os par instruments
tranchans ne présente pas autant d'inconvénient pour
la guérison, et n'est pas susceptible d'autant d'accidens,
qu'on pourroit l'imaginer. la plaie est cependant
alors considérable, les parties molles ont plus le point
d'appui qui leur est nécessaire, et si l'instrument a
agi dans presque toute l'épaisseur des parties, le
membre pour qui entièrement separe, paroit offrir
aucune espérance pour sa réunion, et ne laisse d'autre
ressource que d'achever l'amputation. cette opération
quoique indiquée par les apparences, ne doit pas toujours
pour cela être pratiquée, et les observations nous
apprennent qu'avec des soins éclairés, on peut en pareils
cas opérer des guérisons qui paroissent tenir du prodige.
il convient donc de tenter la réunion, quand même
les tentatives seroient à faire braver, on aura toujours
au moins la satisfaction d'avoir tout fait pour le
bien du malade; le délai d'une semaine pour l'ordinaire
après voir aucune accident, et il sera toujours temps
d'achever une amputation à la quelle le chirurgien
ne doit se déterminer, qu'à près avoir épuisé tous les
moyens possibles de guérison.



4 La conservation d'un membre considerable pres-
que entièrement separé, ne peut avoir lieu qu'autant
que les gros vaisseaux sont dans leur intégrité.
reunir ensuite les parties après avoir ôté les Corps
Etrangers, même les caillots, auoins que leur presence
ne soit necessaire pour arrester le sang de quelque
vaisseau ouvert, s'abstenir des suture, faire la position
de la partie par un appareil convenable et solide,
passer tres rarement, eviter l'usage des medecaments
irritans, diminuer l'inflammation, si y en a, dans
le cas contraire où la chaleur vitale seroit presque
eteinte, la restituer dans le membre par l'applic-
-ation chaude des remèdes spiritueux, entretenir
cette chaleur, ne pas provoquer de suppuration
et dans le cas où elle auroit lieu, disposer l'app-
-areil de façon que la playe puisse être pansée
sans donner aucun troublement à la partie; tels
sont les principaux procedés de l'art. ils sont abso-
-lument necessaires pour obtenir la guerison, et les
observations confirment leur utilité.

Si l'on ne doit tenter la reunion des membres
un peu considerables, qu'autant que les gros vaisseaux
sont dans leur intégrité, quand il s'agit de parties
d'un petit volume; cette condition n'est pas absolument
necessaire, et l'on peut observer avec avantage
qu'il suffit de bien ajuster les parties et de les
maintenir pour que la circulation s'y retablisse
avec la vie. cette consideration devient essentielle
pour la conservation des extremités du corps
presque separées, et sans rejeter les faits que l'on
pourroit opposer, nous pensons qu'on ne doit vraiment
esperer cette reunion, qu'autant qu'il y a quelque

l'ambreau de peau dont les vaisseaux peuvent alors ⁵
contribuer à la guérison.

eu 1706.

observation sur
un doigt presque
entièrement séparé
et renné. par
M^r. de la Peyronie

Un soldat suisse ayant le dos de la main gauche
appuyé sur une table, reçut un coup de sabre qui lui
coupa totalement les deux 1^{re} phalange du doigt
indice, près de son articulation avec le métacarpe.
Tout le doigt fut coupé, excepté une petite
portion de la peau continue au doigt du milieu qui
n'avoit qu'environ une ligne de paisseur sur deux
lignes et demi de largeur. ce blessé fut conduit à
l'hôtel Dieu de mont pellier et perdit beaucoup de sang.
M^r. de la Peyronie, pour lors chirurgien en chef de
cet hôpital, eut devoir tenter la réunion de ce doigt,
quoiqu'elle lui parût peu possible à cause du peu
de paisseur des teguments ayant lavé la plaie avec
du vin aromatique, il rapprocha les deux extrémités
des os, et fit ensuite tant en dedans qu'en dehors la
suture des tendons et des teguments dont les fils
furent arrêtés sur des rouleaux de linge. le doigt
à demi plié fut enveloppé d'un linge trempé dans
l'huile d'ether benéine très chaude, deux catons imbus
de la même liqueur furent posés sur les parties latérales
et le tout fut soutenu par des languettes et un
appareil convenable trempé de vin aromatique.

Le doigt étant passé, froid, et sans sentiment, il fut
arrosé avec leu de vin animé de sel ammoniac, que
l'on avoit attention d'échauffer continuellement. le
blessé fut saigné plusieurs fois et mis à une diète
astringente. trois jours après la main ayant été découverte
le dessus du métacarpe fut bon et fort gonflé et
peu douloureux; le dedans au contraire étoit fort
douloureux jusqu'au poignet et peu enflé, et le
bout du doigt flétri et ridé parut moins froid.

On peut supprimer la
mention des points de suture.



6 La main fut trouvée à peu près dans le même état le sixième jour, mais les dix doigts, dont certains pouvaient le 3^e fois, la guaine des tendons flexisseurs parut moins douloureuse, le dessus de la main étoit moins enflé et il y avoit une suppuration assez abondante et de mauvaise odeur.

M^r. de la Peyronie ayant appris quel quel point rouges aux lèvres de la plaie, y fit couler de l'huile de theriacale pour prévenir la pourriture et la couvrit d'un plumageau imbu d'eau vulnéraire avec l'appareil ordinaire. cinq jours après il y avoit plus de maculures charnues et la plaie commençoit à se renouer; cependant le doigt étoit toujours fléchi, il n'avoit qu'un degré de chaleur très médiocre et nul sentiment du 20 au 25^e jour le doigt se redressa davantage, il commença à avoir du sentiment. vers le 30^e on coupa les fils, le doigt se ravina un peu, prit couleur et la plaie fut entièrement cicatrisée vers le 40^e jour. peu de temps après le malade commença à fléchir et à tendre le doigt, qui restoit encore extrêmement enroulé.

nous ne croyons pas devoir dissimuler que la suture ait été assez inutile dans le cas rapporté et il faut convenir qu'elle a pu contribuer au gonflement et à la douleur de la main, à exciter une suppuration plus copieuse et retarder la guérison. on pourroit peut-être en justifier l'usage, en ce qu'elle a fourni aux tendons et à l'os un point d'appui, et il y a lieu de presumer que telle étoit la vue du grand maître qui la pratiquoit, puisque dans d'autres divisions plus profondes, il n'a pas eu recours à ce moyen, comme les Lacis ne sont pas toujours suffisants pour autoriser une pratique

vous ne remarquons point le progrès de l'art et l'instruction des jeunes chirurgiens, qu'en pareil cas la position soutenue d'un appareil approprié eût pu produire un effet aussi avantageux et moins susceptible d'inconvénient.

quoiqu'un membre soit plus considérable, s'il subit coupé qu'en partie, et qu'il conserve un point d'appui suffisant, il se réunira avec facilité.

observation sur le
radius entièrement
coupé dans sa partie
inférieure, notée
par M. Bostide
Chirurg. major du
Rég. royal Dragon.

un dragon âgé de vingt ans reçut un coup de
sabre à la partie inférieure de l'avant bras droit qui
coupa obliquement de bas en haut le radius, les
arteres radiales et interosseuses, la plus grande partie
des tendons flexisseurs et extenseurs du poignet
et des doigts, et s'arrêta sur le cubitus qui ne fut
qu'entamé. un chirurgien l'apporta de bord de plaie
rapprocha les extrémités du radius et les bords de la
plaie qui étoit béante, mit en usage les sutures,
seches, et soutint le tout par un appareil convenable
le blessé fut saigné quatre fois, les pansements
n'ont été mis en usage que de deux jours en deux
jours; la plaie des parties molles a été promptement
réunie et la consolidation des os, ainsi que la
guérison ont été parfaites au bout de 45 jours.

cette observation présente un succès complet
dans le traitement, et c'est le but au quel doit
tendre un chirurgien en pareil cas. en effet il ne
suffit pas de procurer la guérison d'une plaie;
il faut encore, autant qu'il est possible, que les suites
en soient heureuses; que le membre reprenne ses
fonctions, et qu'il ne reste au blessé que le souvenir
de ses maux; c'est le seul moyen de rendre agréables
les secours de la chirurgie et d'obtenir cette condition
si difficile à remplir en beaucoup de cas, opérari
juvare. les observations rapportées en ont fourni des
exemples?



8 La méthode d'attentes producit sans doute
beaucoup d'accidents que l'on attribuerait mal à propos
à la nature de la maladie; il est nécessaire de les
distinguer et des réflexions suivies sur une matière
aussi importante, peuvent beaucoup contribuer à
éclairer la pratique, c'est sous ce point de vue que
l'observation des faits peut conduire à la perfection.

un drapeau recut à la partie inférieure et externe
de l'avant bras droit, à une petite distance de
l'articulation, un coup de sabre qui coupait total-
-ement le cubitus et le radius, les tendons extenseurs
de la main et des doigts et n'avoit laissé entière-
que les tendons fléchisseurs et les ligaments du
côté interne par lesquels la main étoit verticalement
-cadrée. M. Collin au quel le blessé fut amené quel-
-ques heures ensuite, examina la plaie et
ayant reconnu que l'artère radiale n'étoit pas ou-
-verte, crut devoir tenter la réunion de ce point,
qu'il avoit été d'abord envie de couper. la plaie après
avoir été lavée fut rapprochée et retenue par trois
points de suture avec un appareil et un bandage
convenable. le régime, les régimes, les tisanes avec
un vin aromatique furent mis en usage; l'appareil
fut levé le cinquième jour, la plaie parut peu
humectée et les choses restèrent ainsi jusqu'au 17^{em}
jour. alors une inflammation considérable survint
à l'avant bras; elle fut suivie d'une collection de
matière, à la quelle on donna issue 13 jours après.
ce dépôt guéri convenablement, fut guéri en
quinze jours. pendant ce temps la suppuration de la
plaie devint louable, et comme la guérison paroissant
prochaine, au bout de 156 heures, une nouvelle
inflammation survint au point avec fièvre et

observat. sur un coup
de sabre qui avoit coupé la
partie inférieure de
l'avant bras. par M. Collin
Chirurgien major de
L'Hôpital de Phresbourg

devroient. M. Collier et de, taillades tant au dedans qu'au dehors de la main, qui furent pansées avec des liqueurs astringentes, la suppuration s'établit et elles furent cicatrisées après 15 jours de pansements. le blessé a été radicalement guéri au bout de 57 jours. les doigts ont repris leurs mouvements, mais la main est restée courbée.

Les accidents qui sont survenus pendant le traitement et les courbures de la main, après la guérison, paroissent avoir dépendu de la nature de la plaie, qui de son secours qui ont été administrés. cette plaie faite par un instrument tranchant, ont pu guérir comme une plaie simple, et la section des parties n'eût entraînée aucun accident, si le blessé eût d'abord été secouru convenablement. mais aussitôt après la blessure, ainsi qu'aucun chirurgien auprès de lui, j'aperçus beaucoup de sang qui ne s'arrêtoit que par la faiblesse et par une ligature de cuir fort serrée autour du membre que l'instrument suggera de lui appliquer. ce moyen employé sans méthode et ensuite 3 points de suture absolument inutiles, paroissent la principale cause de la fièvre, du défaut de suppuration dans les premiers jours et des autres accidents qui sont survenus. à l'avenir nous avons dit que dans ces plaies, les pansements doivent être rares, quand on veut procurer la guérison, qu'il faut maintenir la partie dans une situation favorable et éloigner l'usage des suppurations; mais ces préceptes supposent le traitement d'une plaie sans irritation, et celle-ci en étoit avec raison d'être exceptée.

La seule position par un bandage convenable, la liberté du mouvement qui ont pu se faire par les levres de la plaie, si on ne les eût pas rapprochées avec violence par des suture, aussi préjudiciables qu'inutiles, quels que les vicieuses relations sur la pratique eussent suffi pour procurer la guérison, et il y a eu de ceux qui l'usage des suture, en empêchant le



10 le degorgement et en irritant les parties, le
saisissement des chairs par la constriction du lien, ont
été les principales causes des accidens et ont rendu la
guérison difficile.

La disposition des parties pendant la réunion doit
être entreteue principalement dans les vices curatifs
et c'est elle qui en assure le succès. Il faut aussi il faut
autant qu'il est possible en garantir car, comme les parties
avec leurs semblables, varient avec prudence la position
à raison des progrès et des changemens qui arrivent,
corriger la conformation et la rendre semblable ou
au moins approchant de la naturelle. Sans ces
précautions la guérison reste incomplète et laisse
des suites aux quelles l'art ne peut remédier. par leur
nature au contraire on rend aux membres leur
conformation et leurs usages.

une femme âgée d'environ cinquante ans et atte-
-guée de folie, se coupa totalement et obliquement
avec un couteau le tibia et le peron de la jambe gauche
environ 4 travers de doigt au-dessus de la malléole. toutes
les parties molles furent ainsi coupées et le pied ne fut
resté attaché que par le seul tendon d'Achille, cette femme
étant sans secours, perdit beaucoup de sang qui ne
s'arrêta que par la compression. M. La Haste appelle
auprès de la malade, se détermina à tenter la réunion;
il approcha bien exactement les os et les muscles coupés,
il appliqua plusieurs bandes en forme d'étriers et
retint les parties dans une situation convenable. La
circulation se rétablit au bout de 8 jours, les parties
se réunirent sans aucune difficulté et reprurent
leurs fonctions avec autant de liberté que si le pied
n'avait pas été coupé.

observat. sur une jambe
presque coupée, guérie
par M. La Haste
le chirurgien à St
Maur.

Cette blessure, quoiqu'elle grave, n'a été suivie d'aucun accident; le membre étoit soutenu par des ligaments par le tendon d'achille et par quelques vaisseaux: ces parties avoient été peu lésées et le tendon n'ayant pas été coupé, il y a lieu de croire que des vaisseaux conservés dans le péricarde des parties ont contribué à rétablir la circulation aussi promptement, une bonne position et quelques secours ont suffi ici; dans d'autres cas il faut des soins plus suivis et dirigés avec la plus grande intelligence. l'observation suivante par M. de la Peyronie fournit un excellent modèle de conduite en pareils cas. Et est digne du grand maître qui nous l'a communiquée.

* novembre 1774

observation sur
un bras presque
entièrement
séparé du corps
et réunie par
M. de la Peyronie



* un garde bois voulant arrêter dans la forêt de Fontainebleau un homme qui portoit une hache pour couper et voler du bois, reçut un coup de cet instrument sur le haut du bras gauche; la direction du coup étoit oblique; le muscle deltoïde étoit entièrement coupé vers le lieu de son attache à l'humérus, tous les autres muscles du bras étoient coupés du même coup, et l'humérus étoit aussi divisé en plusieurs pièces suivant la même direction: enfin le bras ne tenoit plus au corps que par le cordon des vaisseaux brachiaux couverts d'une portion de peau, large seulement d'environ deux lignes qui échappa au coup.

Le blessé ne perdit pas entièrement connaissance, revenu à lui même au peu de temps, quoiqu'il eût perdu beaucoup de sang, il reprit avec de force pour se relever et soutenir avec sa main droite le bras, qui suspendu par de très faibles liens, permettoit à l'air même de descendre près du genouil; il le rapprocha lui-même de son corps et le soutint, jusqu'à ce que des secours lui donnerent quelques secours, envelopperent le bras avec des linge et le conduisirent vers leur vantage à Fontainebleau.

12. M^r. de la pyrogonie qui vit ce blessé aussitôt après son arrivée, trouva le bras froid, livide, sans sentiment. A sans la moindre apparence de poulx. l'avant bras et la main étoient de même sans sentiment ni mouvement; la surface inférieure de la plaie étoit fort éloignée de la supérieure, et l'intervalle étoit rempli de caillots et de linge. Le bras dans cet état ne paroissoit donner aucune espérance de retour à la vie; et l'amputation en étant presque faite, une simple section auroit suffi pour la terminer. M^r. de la pyrogonie instant par expérience de la réunion de quelques parties, moins considérables, à la vérité, mais dont les principaux vaisseaux auroient été coupés, sans qu'il parût en être restés d'autres que ceux d'une petite portion de la peau, M^r. de la pyrogonie, dis-je, se détermina à tenter la réunion. pour la procurer, il débarrassa d'abord la plaie des esquilles et autres corps étrangers; il y fit des lotions avec le vin chaud et l'eau de vie; il ajusta ensuite les os et les chairs, en sorte qu'autant qu'il étoit possible, chaque partie rejoindit à celle dont elle avoit été séparée. le membre fut fixé dans cet état par des cornues, des bandes, des cartons et des attelles; l'appareil étoit disposé de même que celui des fractures compliquées, et il étoit fermé pour pouvoir presser la plaie sans déranger la partie. le tout étoit soutenu par l'écharpe, tournée particulièrement vers le coude. l'eau de vie aromatisée de sel armoniac, et des briques chaudes furent employées pour ranimer la partie et tâcher de procurer de la chaleur au bras.

Le malade fut mis à une diète sévère et fut saigné quatre fois en 24 heures; il dormoit avec agitation, et quoiqu'on eût soin d'échauffer l'appareil

Le bras étoit le lendemain dans le même état, à un
gonflement près qui parût indécis de la plaie et qui
pouvoit dépendre du bandage trop serré. Le poul
s'éleva vers le soir, on fit une cinquième
saignée et la nuit fut plus tranquille.

Le 2^e jour on apperçut un peu de gonflement
à l'avant-bras et à la main qui étoient toujours sans
sentiment sans mouvement, sans chaleur, sans poul,
vers le soir le poul s'éleva à l'autre bras, on fit
une sixième et dernière saignée. la nuit suivante
des élancements après vifs se firent sentir à la plaie
pendant 24 heures et finirent par une légère
démangeaison.

L'avant-bras et la main furent plus gonflés le
quatrième jour et la main devenue oedémateuse,
l'on apperçut un commencement de chaleur.
pendant les 4 jours suivants, on eut soin de ne laisser
ni secher, ni refroidir l'appareil; le doigt, la main
et l'avant-bras se chauffèrent peu après, et le 8^e jour
l'humidité de la plaie ayant pénétré les linges, on
se détermina à la découvrir par le lieu fentris.
ce qui se pouvoit faire sans déranger la partie, la
plaie fut trouvée belle, animée et la suppuration
de bon caractère. une dissolution de colchique dans
l'eau et le vin de vie fut employé pour panser la
plaie et le reste de l'appareil fut imbibé de vin
aromatique et d'eau de vie. toujours animée de l'ol
aromatique. les bouillottes furent alors rendues plus
nourrissantes et pendant les 6 jours suivants, on se
contenta d'arroser le lieu de la plaie avec la dissolution
de colchique et le reste de l'appareil à l'ordinaire.
le 14^e jour, ayant découvert la plaie pour
la seconde fois, la suppuration fut trouvée fort



14 abondante; la cicatrice commençoit à se faire.
les chairs trop élevées en certains endroits furent
touchées avec la pincette infernale et le pansage
ordinaire fut continué.

Rapportail relâché et gâté, fût entièrement
levé le 18 jour avec la plus grande attention, pour
ne pas déranger les os. La cicatrice s'étoit déjà
fort avancée; le bras, l'avant bras et la main étoient
en fort bon état; les doigts commençoient à avoir
quelque mouvement; la peau de la main et du bras
de l'avant bras couvrit quelques manières de fousibi-
lité depuis la levée du 1^{er} appareil; celle du coude
et du bras antérieur de la plaie ne devint sensible
que longtemps après; et dès ce moment l'artere du
poignet laissa appercevoir une légère ondulation.

M. de la Peyronie jugea alors convenable
d'appliquer un bandage roulé, toujours imbibé de
liqueurs amicales et étant obligé de suivre le Roy
il remit le blessé aux soins des chirurgiens qui
avoient suivi la maladie sous ses yeux; alors les
cicatrices furent augmentées; on se contenta de
lever l'appareil tous les dix jours, les attelles et les
castors furent supprimés au bout de 50 jours
et au bout de deux mois le malade fût entièrement
guéri: l'engorgement fût dissipé, par l'appli-
cation de remèdes gras à spiritueux et le bras
reprit la liberté de tous les mouvements, excepté
celui d'élévation qui resta gêné à raison de la
cicatrice du muscle deltoïde.

Si dans le cas que nous venons de rapporter,
M. de la Peyronie à compte sur les ressources de
la nature, on peut dire que non seulement elle-ci
n'a pu opérer aussi efficacement que par ce qu'elle

à être aidé par les plus grands Soins, A. 15.
que l'art a beaucoup contribué au succès. Dans
les cas desesperés on voit souvent la nature agir seule,
disons même que souvent elle triomphe malgré
des Soins mal administrés; ce n'est pas de même
ici: le chirurgien est attentif à tout prévenir.
une plaie mal pansée, privée de Soins pendant
quelque temps, un membre presque entièrement
séparé et ne tenant plus qu'un cordon de vaisseaux
à un lambeau de peau, n'emportent pas M. de
la Poyrie de faire des tentatives; l'appareil est
disposé de façon qu'il peut tout observer, réguler
modérément, méthode et faire dans les pansements
rien n'est oublié: la nature opere à la vérité,
mais le chirurgien, son fidèle interprète, la dirige
dans ses voies, et a beaucoup de part à la guérison.

Quoiqu'il l'action des instrumens contondans et
des hermes produise une disposition mieux favorable
pour la réunion des membres presque séparés,
que la division faite par instrumens tranchans,
cependant on peut encore ne pas desespérer de la
guérison en administrant des Soins raisonnables
convenables. ce n'est pas alors le cas d'attendre une
réunion prompte; et il seroit même peu sage de la
hasarder par des remèdes vulneraires et dessicatifs; mais
pour parvenir à cette fin, il faut procurer le
dégorgement des chairs par une suppuration douce
l'entretenir pendant quelque temps seulement, attendre
avoir pratiqué le fluit qui peut résulter d'une bonne
position et éloigner tout ce qui pourroit irriter les
parties ou s'opposer à l'événement du pus. ces précautions
sont particulièrement nécessaires quand il y a beaucoup
de chairs contuses et enorgées.

16 les parties dans les quelles il y a peu de
chairs permettaient de même la manœuvre, pourvu
qu'il y ait un point d'appui. on voit que les
os écrasés pouvaient se réunir; que les tendons &
les chairs voisines pouvaient s'y attacher, enfin que
les parties reprenaient leurs fonctions avec facilité;
quand en suivant attentivement les progrès de
la Guérison, on suit les diriger, pour ainsi dire,
en ménageant selon les besoins certains mouvements
ou certaines positions.

Un mécanisme ayant considérablement grossi sa
main gauche sur la carne d'une protuberance de la
pompe du pont entre deux, à deux lignes & demy
de la quelle devoit passer l'angle d'une manivelle
de fer qui pour lors étoit en mouvement, est le
doigt indicateur, celui du milieu & l'annulaire si
fortement comprimés, que les tendons extenseurs
de ces deux derniers étoient déchirés avec perte de
substance en leurs extrémités d'environ dix lignes.

Les articulations de leurs dernières phalanges
étoient découvertes dans la partie externe & presque
toute la peau étoit détruite depuis la partie moineuse
jusqu'à la racine de l'angle, excepté quelques portions
près coutures & même livides qui étoient rebroussées
le long des parties latérales; la peau étoit seulement divi-
née du côté interne. le doigt du milieu n'étoit fléchi
qu'à la dernière phalange; l'annulaire étoit
écrasé depuis le milieu de la seconde jusqu'à l'extré-
mité de la dernière & les fragments de celle-ci étoient
pour la plus part hors de leur place.

M. Cruveilhier ayant reconnu tout ce désordre,
craignoit de ne pouvoir conserver l'extrémité de ces deux

Observat. sur
l'écrasement de
deux doigts avec
déchirement des
tendons extenseurs
par M. Cruveilhier.

En 1781

19
doigts, où du moins la mobilité de leur phalange
ne convenant qu'à une main à quoi le tendon
pourroit s'attacher et si la réunion des os pourroit
se faire sans ankylose. cependant il eût dû
faire des tentatives. le doigt annulaire fût passé
d'abord. M^r Caumont rapprocha autant qu'il fût
possible la portion restante du tendon jusqu'au
bord de l'articulation découverte, rassembla tout ce
qui restoit de peau pour en recouvrir le tendon et
les parties latérales de l'articulation et maintint
le tout en situation par une compresse appliquée
sur le trajet du tendon et par un bandage médioc-
rement serré. le pansement du doigt diminué
fût à peu près le même. et la main recouverte
d'une compresse trempée dans un détersif fût
placée convenablement. le malade. Aut couché.

L'appareil fût levé au bout de deux jours et
malgré les saignées copieuses et fréquentes, un
legger érysipelle parut sur le dos de la main. les
saignées, une diète austère, et l'usage du détersif
le firent cesser en 4 jours. un écoulement de synovie
qui venoit de la dernière articulation du doigt annulaire
donnoit à craindre un obstacle à la réunion, or
du moins que cette jointure ne s'ankylosât; cependant
il diminua peu à peu. A ce point le 10^e jour. sur la
partie latérale externe de cette articulation survint
une douleur très aigue qui tourmentoit tellement
le blessé, qu'il demandoit qu'on y fît incision.
M^r Caumont résista à ses instances, ainsi à craindre
qu'il ne perdît cette phalange à cause du peu de
solidité de la jointure qui n'étoit retenu que par
la peau. cette douleur se modéra et diminua peu à
peu; une chair grasse se leva sur la surface des os,



18 A l'instant où la peau qui s'étoit réunie,

Les articulations étant bien réunies, on eut l'attention de fléchir ces deux doigts médiocrement à près de 90°; mais (ce qui est fort digne de remarque) les articulations s'étant rasées sans ankylose, et les os s'étant consolidés, l'union de toutes ces parties entre elles a fourni par une cicatrice commune au point d'attache à chaque tendon; de sorte que les mouvements de flexion & d'extension se sont rétablis dans toutes ces phalanges presque avec la même liberté qu'avant l'accident. cette guérison a été accomplie en six semaines.

J'ai vu un autre cas moins compliqué en appa-
-rent qui mérite de trouver place ici. un enfant } observation sur
- ayant la main sur le bord d'une porte où elle } un doigt écrasé.
fermoit, eut la 3^e phalange du doigt du milieu prise entre la porte et le chassis qui la soutient. ce piece de bois formant deux angles qui se rencontrent en leur contraire, agissant comme des ciseaux et couperent en écrasant la 3^e phalange, le tendon fléchisseur et les ligaments, en sorte que l'extrémité du doigt, n'étoit soutenue que par la peau extérieurement et le tendon extenseur. la partie étant dans cet état, il sembloit que l'on pouvoit en achever la section; cependant mon père qui donna des soins au malade, crut devoir entretenir la réunion. Il rapprocha les parties, les tint en situation, obtint une guérison après prompt et le doigt conserva son action. M. de Garangeot rapporte aussi dans son traité d'opérations (a) un fait d'espèce semblable.

(a) Tom. 3. p. 56.

La réunion des membres presque entièrement séparés du corps, n'a pas été recommandée par les

anciens, et les p^{rs} preceptes qui ont été déterminés¹⁹
cette pratique, parvinrent, appuyés sur un fait dont
nous sommes redevables au célèbre Paré. ce peu de la
chirurgie française, eurent Aristote un capitaine
blessé au corvau, dont l'os étoit coupé jusqu'à la
dure-mère, de la grandeur et de la largeur de 3 doigts
à environ, tellement qu'il se renversoient sur le
visage et ne tenoit plus qu'au périoste et au cuir
musculaire. Paré ne pouvant achever la section de
cette partie, mais ayant épuisé le sang, il se détermina
à rapprocher la pièce séparée, le tint réunie et
obtint une guérison complète (6) cette observation
la plus ancienne peut être en ce genre, démontre la
réunion d'un os entièrement séparé avec ses ligaments,
mais on manqueroit de faits pour prouver la possibilité
de la réunion des membres considérables presque entiè-
rement séparés; les auteurs n'en nous en ont point
transmis et on peut dire qu'on en doit les tentatives
et les exemples à la chirurgie de nos jours.

à l'avenir on trouve dans les auteurs modernes
quelques observations sur des parties presque entiè-
rement ou même totalement séparées, réunies heureu-
sement, mais ces observations ont pour objet des parties
peu considérables, et leur réunion ne mérite pas
l'attention des praticiens. Dionis rapporte (a)
J. de Meus. p. 588. qu'une femme jalouse frappa une autre femme
sur le nez avec un couteau de boucherie; elle luy
abattit presque entièrement le nez qui pendoit
en bas, ne tenant plus qu'à une des ailes et un
peu à la charnue; le nez fût remis avec des sutures
et reprit. ce même auteur persuade qu'une partie
ne peut se réunir qu'autant qu'elle est retenue par
une portion des ligaments, ajoute qu'il ne faut pas

(6) liv. 10^e chap. 7.



(a) opérat. de Chir. liv. 10^e chap. 7. Dionis rapporte (a)
J. de Meus. p. 588. qu'une femme jalouse frappa une autre femme
sur le nez avec un couteau de boucherie; elle luy
abattit presque entièrement le nez qui pendoit
en bas, ne tenant plus qu'à une des ailes et un
peu à la charnue; le nez fût remis avec des sutures
et reprit. ce même auteur persuade qu'une partie
ne peut se réunir qu'autant qu'elle est retenue par
une portion des ligaments, ajoute qu'il ne faut pas

20 croire qu'on puisse faire repoudre un os
quand il est totalement coupé. cependant le fait
quelque fois difficile à croire, peut être absolument
vrai, quand on connaît celui dont M. Garengeot
dit avoir été le témoin. Car il ne falloit pas moins
que ce témoignage pour faire croire ce fait
dont on doutera peut être encore malgré l'as-
-ertion de l'auteur.

pour qu'une partie se réunisse à une autre
il faut que les os puissent s'y porter, et que
la circulation s'y rétablisse; or si on concit avec
peine comment les vaisseaux peuvent se réunir,
repandre leurs fonctions et rétablir le mouvement
des liquides dans une partie peu étendue, à
plus forte raison, cette guérison paroît difficile
et presque insurmontable dans un membre un
peu considérable; qu'une partie vivante s'unisse
à une autre, cette union, quelque difficile à
expliquer, paroît cependant naturelle: nous en avons
des exemples dans la pratique quand on laisse
joindre des parties qui doivent être séparées. la
doctrine de Falgout qui propose^t de suppléer
à quelque partie perdue par le moyen de l'union
de cette partie à une autre est établie avant sur
ce principe, et cette pratique peut être autorisée
par le succès de la greffe des arbres et de celle qui
se fait sur la tête des coqs en y implantant un
ergot qui y croît et y végète.

Quand un membre un peu considérable est
presque entièrement séparé et qu'il se consolide,

(a) opes. de chirurg. Tom 8
pag. 55. Bstegui fournit
aussi un exemple d'un
os entièrement coupé
et guéri. Todrus. medic.
Gallie ann. 1680.
p. 75.

et dans un ouvrage
intitulé. chirurgia
curativa per constitutionem

c'est alors une partie vivante qui se reunit à 21
une partie presque privée de la vie: cependant celle-ci
se ranime, la reunion s'en opere. cette action ne
peut s'exercer sans un nouvel aboutissement des
vaisseaux. Sans la reunion des tendons, des muscles et
des autres parties qui reprennent leurs fonctions
leur sensibilité; comme si elles n'avoient pas été
interrompues, cette reunion merveilleuse tient presque
du prodige; à peine peut-on la concevoir: cependant
elle se fait, et cette connaissance nous suffit et
devient satisfaisante, des qu'elle empêche de nuire à
les hommes, et qu'elle sert ainsi à leur conservation.



